



BEA Animal & Agility

La conception et la pose du parcours, un facteur clé des lésions du chien de sport

Par : MIGNOT Pauline
Le 08 juillet 2022



PAULINE MIGNOT

Ostéopathe animalier

Diplômée E5AO & IFOREC

Accréditée par l'Ordre National des Vétérinaires

TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES MATIÈRES	2
INTRODUCTION	3
I. PRE REQUIS LIES A LA PRATIQUE DU SPORT	4
A. Accessible à tous les chiens ?	4
B. La responsabilité du maître	5
C. Nécessité absolue de niveau de difficultés	5
D. Qu'est-ce qu'une difficulté : Technique et/ou Physique ?	6
E. Le risque Zéro et le manque de connaissances	7
II. LES FACTEURS INFLUANT SUR LE PARCOURS	8
A. Le terrain	8
B. Les obstacles	8
C. Le type de chien	9
D. Le maître	9
III. LES IMPERATIFS DE SECURITE A RESPECTER POUR LA CONCEPTION ET LA POSE D'UN PARCOURS	10
A. Les distances	10
B. Les montées d'obstacles à zones & leurs trajectoires	11
C. La trajectoire des obstacles	13
D. Le « Type » et l'orientation des sauts	14
E. La fixation des tunnels	15
IV. LES PRINCIPALES LESIONS DU CHIEN D'AGILITY	19
A. Lésions articulaires	19
a. Traumatiques & accidentelles	19
b. Chroniques	20
B. Lésions musculo-tendineuses	21
a. Traumatiques & accidentelles	21
b. Chroniques	21
V. BIO MECANIQUE AGILITY ET CONSEQUENCES PHYSIQUES	23
A. Hauteur de sauts	23
B. La distance entre les sauts & Trajectoires	24
a. Pré requis locomotion du chien	24
b. Les distances courtes	26
c. Les variations	26
d. Conséquences physiques	29
e. In et Out	31
f. Technicité et surentraînement	32
g. Les signes de difficultés observables sur le comportement et la locomotion du chien	33
CONCLUSION	34

INTRODUCTION

Nous pratiquons l'Agility parce que nous avons un chien, que l'on a transformé en athlète mais qui est normalement avant tout un compagnon de vie. Nous devrions donc retrouver dans notre discipline l'amour et le respect de nos chiens avant toute chose.

Ce qui n'empêche de constater et de militer pour le fait que l'agility est un sport et doit être considéré comme tel et que donc nos chiens sont des athlètes canins, ce qui n'est en rien incompatible avec le premier prérequis.

Je ne suis pas contre l'évolution de l'agility bien au contraire, je me bats pour que cette discipline soit réellement reconnue et pratiquée comme un sport et que l'on tire vers le haut le niveau en s'alignant à ce qu'il se fait de mieux.

L'agility française a d'ailleurs énormément évolué ces dernières années dans le bon sens.

Cette réflexion part d'un constat personnel et général, après la période du covid, une pause, une blessure de ma chienne, j'ai donc quitté les terrains un moment et j'y suis revenu en début d'année avec un jeune chien en grade 1 en catégorie C (L).

Me retrouvant face à de nombreuses difficultés techniques, des chiens un peu perdus, des concurrents désabusés et en perte de motivation, qui râlaient aux bords des terrains et des juges ne semblant pas toujours comprendre ni voir les problèmes.

A titre personnel je n'étais pas vraiment dérangée par tout cela car le chien n'étant pas vraiment prêt et devant faire une nouvelle pause, nous allions repartir à la case entraînement.

Mais en tant qu'Agilityste j'étais un peu perplexe sur l'évolution de notre belle discipline et à titre professionnel je ne pouvais au vu des configurations observées et rencontrées en concours, ne pas faire le parallèle avec le nombre accru de chiens arrêtés et de lésions diagnostiquées, notamment des tendinites ces derniers temps.

J'ai ensuite été contactée par le Groupe de Travail d'agility et particulièrement Marie Annick Jourdan, qui même si aujourd'hui n'est plus à son poste avait à cœur de développer notre discipline et de la faire évoluer mais aussi de respecter l'intégrité physique de nos chiens, ainsi que comprendre pourquoi tant de gens étaient mécontents en ce moment sur ces fameux grade 1 ou parcours inadaptés. Elle m'a donc demandé mon avis puis nous en sommes arrivées à la décision de rédiger ce document, pour améliorer les formations des acteurs et les connaissances de tous.

J'ai accepté avec plaisir ce challenge car je pense que l'évolution passe par la formation et le partage des connaissances et qu'il me semblait légitime d'apporter ma pierre à l'édifice à ce sujet.

L'idée n'étant de pas créer un business ou de faire un support publicitaire avec ce document mais partager ma vision des choses, qui est discutable puisqu'elle n'est pas une vérité absolue, grâce à mes connaissances anatomiques, bio mécaniques et la pratique de mon métier avec mes connaissances et surtout mon expériences d'agilitystes depuis 15ans, avec plusieurs chiens, plusieurs équipes et à haut niveau.

I. PRE REQUIS LIES A LA PRATIQUE DU SPORT

A. Accessible à tous les chiens ?

Les sports canins restent accessibles à tous les chiens du moins dans leur globalité à une grande majorité, en ce qui concerne bien évidemment les chiens « sains » (hors pathologies).

Bien évidemment la pratique de l'agility demande des qualités tel que par exemple la souplesse, l'agilité et sollicite l'organisme tant au niveau cardio-respiratoire que musculo-tendineux.

Ce qui exclu par exemple des chiens présentant des troubles respiratoires de par leur morphotype, des profils raciaux présentant des faiblesses de constructions (dos très long, grand modèle), en surpoids ou en manque de musculature, avec des pathologies ostéo articulaires tel que défaut d'aplomb important, de l'arthrose au niveau du rachis ou encore des compressions médullaires.

Je ne souhaite pas détailler ce point de vue ici car ce n'est pas l'objet du sujet mais sur tous ces profils de chiens la pratique d'autres sports tel que le Hooper seront alors conseillés plutôt que l'agility.

Ce que je souhaite développer c'est la distinction entre la pratique de l'agility en « loisirs » et « en compétition », sans aucune connotation négative.

La pratique de l'agility en loisir n'enlève pas tous les prérequis nécessaires à la bonne pratique de l'agility mais elle permet de s'adapter, on peut par exemple faire sauter le chien à la hauteur que l'on souhaite, ne pas faire un obstacle s'il n'est pas adapté à notre chien, ne pas forcément avoir besoin de bagages techniques et donc d'entraînement plus répétitif et intensif, elle reste donc pour cela accessible à tous.

La pratique de l'agility en compétition nécessite et c'est bien normal de se soumettre à un règlement ainsi qu'à des difficultés imposées par le règlement et le juge, et n'est donc pas forcément accessible à tous.

Comme tout sport elle nécessite à minima un peu de préparation physique pour le binôme, des entraînements, des apprentissages...

Le facteur modérateur de cette équation étant normalement le niveau des épreuves, ainsi pour évoluer à plus haut niveau, ce qui correspond au 3 degrés pour l'agility il est normal de posséder un chien ayant les qualités physiques pour, le profil type étant le morphotype des races bergères et un chien sain !

A titre de comparaison il est très facile d'identifier de morphotype différent aux jeux olympiques entre un sprinteur et un marathonien, et peu d'entre nous peuvent prétendre à être des athlètes de haut niveau.

Tout comme en équitation il existe une multitude de niveaux répartis en circuit club, amateur et pro car il n'est pas possible d'aller avec un demi-trait faire des épreuves d'obstacles à niveau amateur là où il est pourtant possible de le faire en circuit club.

B. La responsabilité du maître

Il reste en effet le premier responsable sur :

- ✓ Ces choix de pratiques :
Méthodes d'apprentissages, surentraînement, non-respect de la croissance ...
- ✓ La gestion de son chien : Echauffement, récupération, gestion des plannings des concours et d'entraînements
- ✓ Choix de prendre le départ ou non d'une épreuve s'il estime que le parcours n'est pas adapté ou trop dangereux pour le chien.

Cependant ces dernières années on a beaucoup évoqué ces sujets, les mentalités et les comportements ont largement évolué d'un point de vue global, on ne peut que s'en féliciter et il serait trop facile de toujours jeter la pierre aux propriétaires, aux compétiteurs car tous les acteurs de la discipline sont responsables : entraîneurs, juges, groupe de travail...

C. Nécessité absolue de niveau de difficultés

Comme dans tout sport la nécessité de graduer par niveau est une condition absolue tant pour :

- ✓ La progression et la motivation du maître
- ✓ La progression et la motivation du chien
- ✓ Que chaque profil de chien y trouve « sa place » : morphotype et âge
- ✓ Que chaque profil de maître « y trouve sa place » : capacités physiques, d'investissements, motivation, âge...
- ✓ Pour que l'investissement du duo dans la pratique de la discipline soit en accord avec le niveau visé et les compétences physiques et techniques exigées par celui-ci.

La progression et la motivation du chien est un facteur important puisque à l'origine l'agility est un jeu et doit le rester du moins pour le chien.

Bien évidemment certaines races, lignées et individus présentent des facilités à l'apprentissage et à l'exécution des exercices mais ce n'est pas pour autant que cela ne doit pas rester constructif, progressif et positif, c'est même le début du bien-être animal (BEA)...

Sinon le chien ne comprendra pas forcément, perdra en confiance, se retrouvera en échec...

Enfin d'un point de vue sportif, pour tirer un sport vers le haut il faut le niveler et pour faire vivre le haut niveau qui représente un petit pourcentage tant d'un point de vue sportif que financier il faut une base large qui sert de vivier pour la discipline.

D. Qu'est-ce qu'une difficulté : Technique et/ou Physique ?

C'est une question importante dont le point de vue peut réellement diverger tant du côté compétiteur que du côté du juge.

Il y a déjà deux types de difficultés pour le chien :

- ✓ Techniques : configurations avec des pièges de discriminations, des points techniques (exemples : entrée et sorties de slalom, sorties de passerelle en virage ou sans focus), des configurations demandant de l'autonomie ou à l'inverse le contrôle du chien...
- ✓ Physique : Orientations et trajectoires des sauts

Le but étant donc de mixer ces paramètres en fonction du niveau, du grade dans lequel court l'équipe.

Un parcours d'agility en compétition n'est pas un cercle et doit présenter des difficultés mais il s'agit ici d'éviter le cumul ou l'excès de difficultés et ce à tous les niveaux.

Bien évidemment la qualité de l'exercice prime à la vitesse mais à l'inverse le chien doit pouvoir exprimer sa course, son plaisir, et la vitesse d'exécution reste un paramètre important de l'équation.

Or aujourd'hui, il semblerait plutôt que le paramètre « survivant de l'épreuve » soit la nouvelle tendance de l'agility Européenne.

Il est aujourd'hui triste de voir de nombreux chiens et cela sur tous les niveaux rajouter des foulées, baisser la tête, ne plus pousser dans leur course, être en doute, ne plus sembler prendre plaisir...par des excès d'enchaînements de difficultés et des maîtres au comportements « durs ».

Il est donc important de distinguer ici un parcours inadapté à un niveau en termes de difficultés, d'un éliminé d'un concurrent sur un parcours qui reste le « jeux » et le propre de la compétition.

On peut d'ailleurs reprocher à un concurrent de ne pas être prêt pour son niveau de compétition : âge du chien, bagage technique, gestion du stress Uniquement si le parcours qu'on lui propose est bien adapté au niveau dans lequel court l'équipe.

E. Le risque Zéro et le manque de connaissances

Comme dans tout sport et dans la vie en générale il n'existe pas, le propriétaire et l'ensemble des acteurs doivent donc intégrer et accepter ce paramètre.

Tout comme le fait que l'accident est souvent « injuste » et « bête » mais il ne doit pas servir de faire valoir à tous les acteurs qui n'acceptent pas d'échanger à ce sujet et de se remettre en question.

Même si aujourd'hui notre sport se professionnalise, il est encore pour une grande majorité des acteurs en France animé par des bénévoles, qui donnent donc de leurs temps, n'ont pas reçu de formation longue et présentent souvent un bagage technique insuffisant.

Il y a donc une négligence de nombreux facteurs et un manque de connaissances spécifiques.

Mais il y a aussi tout simplement que le problème n'est pas « perçu »

Parfois certains juges ou moniteurs ne sont ni entraîneur, ni compétiteur et arrivent à proposer des parcours non adaptés ou dangereux pour les équipes par manque de formations et connaissances.

D'où l'idée de l'écriture de ce document afin de participer à l'évolution de notre discipline par le partage de point de vue et d'évolution de la discipline.

Il y a une volonté de la part de tous les acteurs et des juges de rendre notre sport le plus sécuritaire possible pour nos chiens et d'enseigner les règles de conception et pose du parcours pour cela.

Il existe même maintenant des classes en lignes données par de grands juges européens pour se former à cela.

❖ Exemple :

OFCOURSE

ONLINE COURSE DESIGN EDUCATION
FOR JUDGES, JUDGE STUDENTS,
TRAINERS AND AGILITY NERDS

**LEARN HOW TO CREATE
SMART AND SAFE COURSE DESIGN**

STARTING IN AUGUST 2019

with
**Petr Pupik
Tamás Tráj
Jan Egil Eide**

II. LES FACTEURS INFLUANT SUR LE PARCOURS

A. Le terrain

De nombreux paramètres sont à prendre en compte ici :

- ✓ Sa taille
- ✓ Sa nature (extrêmement variable avec les différences de région et climat)
- ✓ Sa qualité (présence de trous par exemple)
- ✓ Son amorti
- ✓ Sa stabilité

En résumé pour la pratique de la compétition, nous ne rencontrons pas les problématiques d'entraînements réguliers sur le physique du chien, d'un sol trop profond, trop dur et sans amorti ou trop glissant, qui pourrait être un sujet à part entière et bien plus développé mais ce n'est pas le but ici.

La priorité ici est d'avoir un terrain de taille nécessaire pour le respect des bonnes distances, de qualités en termes de régularité, d'accroche et d'appuis.

On ne devrait plus voir de terrains sur moquette, gravette, dans de la boue, dans un champ

Enfin il semble important de transmettre en amont les dimensions (réelles) aux juges et la disposition du terrain.

B. Les obstacles

En effet avant de parler de règles de construction et de disposition des obstacles il est important de rappeler que pour une compétition, du matériel de qualité et aux normes devrait être exigé, ce qui n'est pas encore toujours le cas :

- ✓ Tunnels non glissants
- ✓ Tunnels bien fixés
- ✓ Zones non glissantes
- ✓ Sauts avec des chandeliers et des taquets aux normes
- ✓ Pneu ouvrant
- ✓ Obstacles en mousse

C. Le type de chien

Il est indéniable que le sujet dont nous allons traiter ensuite n'impact pas tous les chiens de la même manière.

D'un point de vue :

- ✓ Physique : plus le chien sera grand plus il sera impacté
- ✓ Vitesse d'exécution : plus le chien est rapide et explosif plus il sera exposé.
- ✓ Le caractère du chien : le côté bon élève ou « casse-cou », jouera sur son adaptabilité.

Ces problèmes ne sont donc rencontrés bien souvent que par une partie des agilités et principalement les concurrents de la catégorie C (large), puisque c'est pour eux que les difficultés techniques et physique seront les plus importantes et que le facteur distance et trajectoires auront le plus d'impact.

D. Le maître

Il reste également responsable de la gestion du chien sur le parcours de par sa conduite mais surtout ses choix de trajectoires.

La question de niveau porte encore ici tout son sens, en effet un maître peu expérimenté peut commettre une erreur de jugement lors de la reconnaissance et donc de choix de conduite qui peuvent mener à une trajectoire plus dangereuse pour le chien, il ne devrait donc en théorie pas y être confronté sur un niveau débutant.

Nous avons vu précédemment que le risque zéro n'existe pas, en revanche comme dans tout sport il y a des paramètres à respecter qui nous permettent de diminuer le risque de blessures :

- ✓ Échauffement
- ✓ Préparation physique
- ✓ Alimentation et hydratation
- ✓ Gestion des entraînements
- ✓ Méthode d'apprentissage et entraînements
- ✓ Prise en compte du facteur âge : chiots, jeunes chiens, chiens vieillissants...
- ✓ Récupération
- ✓

Aujourd'hui les connaissances se sont énormément développées et partagées sur ce sujet ainsi que leur accessibilité.

C'est donc au maître d'en prendre la responsabilité, de se documenter, également à l'entraîneur et à l'organisateur du concours afin d'établir des programmes respectant la possibilité de faire un mini échauffement pour l'équipe.

III. LES IMPERATIFS DE SECURITE A RESPECTER POUR LA CONCEPTION ET LA POSE D'UN PARCOURS

A. Les distances

Cela peut paraître bête mais c'est encore un problème récurrent dans de nombreux concours.

Pourquoi ? La taille des terrains, le manque d'importance donné à ce paramètre ?

C'est pourtant le premier faire valoir en termes de sécurité.

Bien évidemment, même si l'on doit pouvoir jouer avec des variantes en fonctions des enchaînements et du style de parcours du juge ainsi que des catégories de chiens (hauteur de saut). Il serait bon que d'un point de vue général une distance moyenne de 7m entre deux obstacles soit respectée et de ne plus voir des distances courtes de 5m ou inférieures, peu importe la catégorie, surtout qu'en concours classiques l'ensemble des catégories passent généralement sur le même parcours !

De plus elles vont directement influencer sur la dangerosité des paramètres que nous allons évoquer ici par la suite.

La notion de conception et de pose du parcours prend tout son sens ici, car un bon parcours sur le papier respectant tous ces critères, pourra devenir dangereux ou inadapté s'il n'est pas bien posé.

Il faudra bien évidemment mesurer les distances mais également se mettre à « la place du chien » afin de voir les trajectoires possibles qu'il peut prendre (variables entre sa taille et sa vitesse) et non seulement celles qui ont été dessinées d'un point de vue théorique.

On parlera souvent de la « règle de 3 » puisque finalement une trajectoire sur un obstacle n'est que théorique et qu'elle prend tout son sens sur un enchaînement et donc en incluant l'obstacle précédant et suivant, d'où le « 3 ».

B. Les montées d'obstacles à zones & leurs trajectoires

Là encore nous voyons encore trop souvent des montées de zones qui ne sont pas dans l'axe et donc très dangereuses. Elles présentent un risque augmenté de chutes et de traumatismes.

Ce point ne devrait être en rien une difficulté technique ni un paramètre que doit gérer le concurrent.

Aujourd'hui peu de juges mettent encore des montées de zones dangereuses ou désaxées, de manière intentionnelle, souvent c'est un problème qui n'est pas perçu lors de la construction et la mise en place du parcours.

Cela peut paraître simple mais en réalité si on ne se place pas à la place du chien, de nombreuses trajectoires sont en réalité très dangereuses.

Là encore la distance jouera un rôle important puisqu'en présence d'une grande distance le chien aura plus le temps et la possibilité de redresser et d'améliorer la trajectoire existante afin de monter droit, alors que cela sera impossible en cas de distance courte, amenant au mieux à un refus ou un arrêt et hélas bien souvent à des chutes et parfois avec gravité.

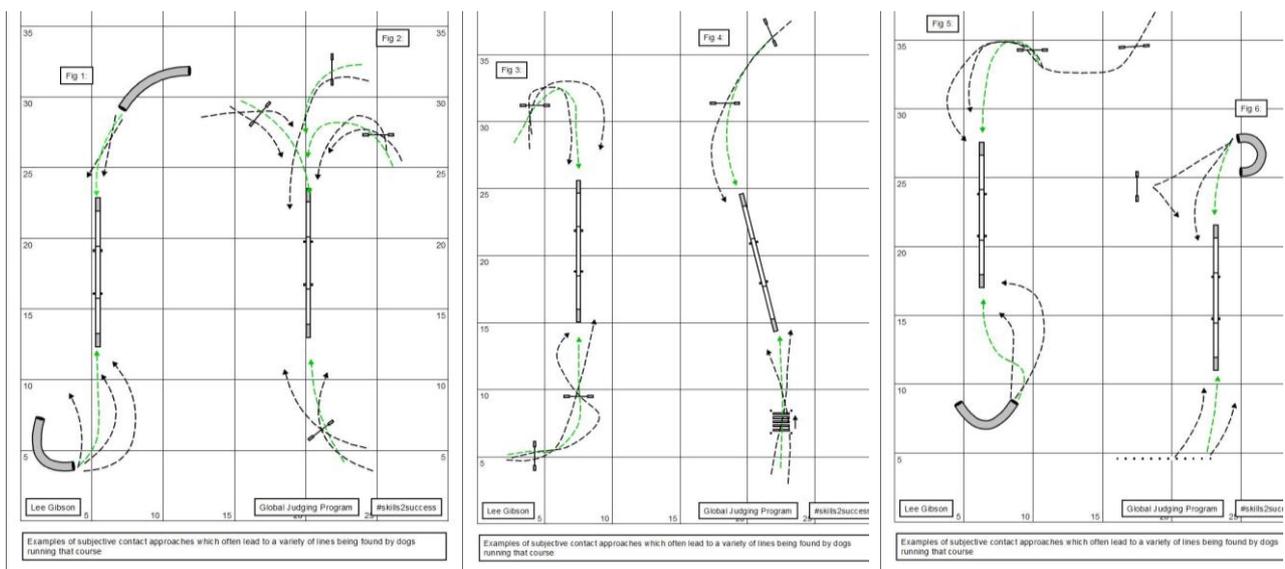
La notion de conception et surtout de pose du parcours et de « la règle de 3 » prend alors toute son importance.

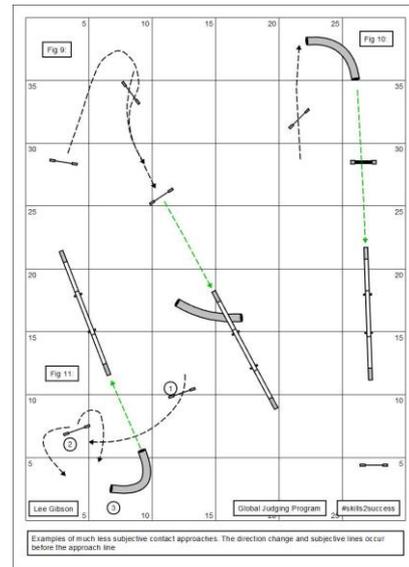
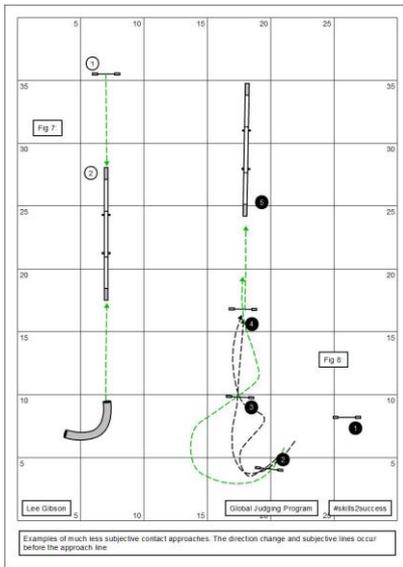
Lee Gibson (juge anglais et compétiteur international de longue date) avait consacré un article sur les réseaux sociaux à ce sujet :

<https://www.facebook.com/lee.gibson.1044/posts/pfbid02FxedECXPaQniDhWNx9B8rmtvU1Q15VRH3AxeUPE457pfUEuGdVBDCFAoackV7uaYI>

Il expliquait l'importance d'éviter les abords de zone « subjectives », soit celles qui laissent la possibilité d'une multitude de lignes d'abord et donc la difficulté pour un chien de choisir et de prendre la plus sûre. Il insistait sur la complexité des points de vue de différentes personnes en fonction de leurs chiens et de leurs opinions et incitait également sur le fait que les juges avaient rarement l'intention de mal faire mais ne voyaient pas forcément toutes ces lignes possibles pour le chien.

En précisant que même en faisant parfois attention à tout cela, des accidents pouvaient tout de même arriver, mais qu'il est primordial de dessiner des lignes sûres pour le chien.

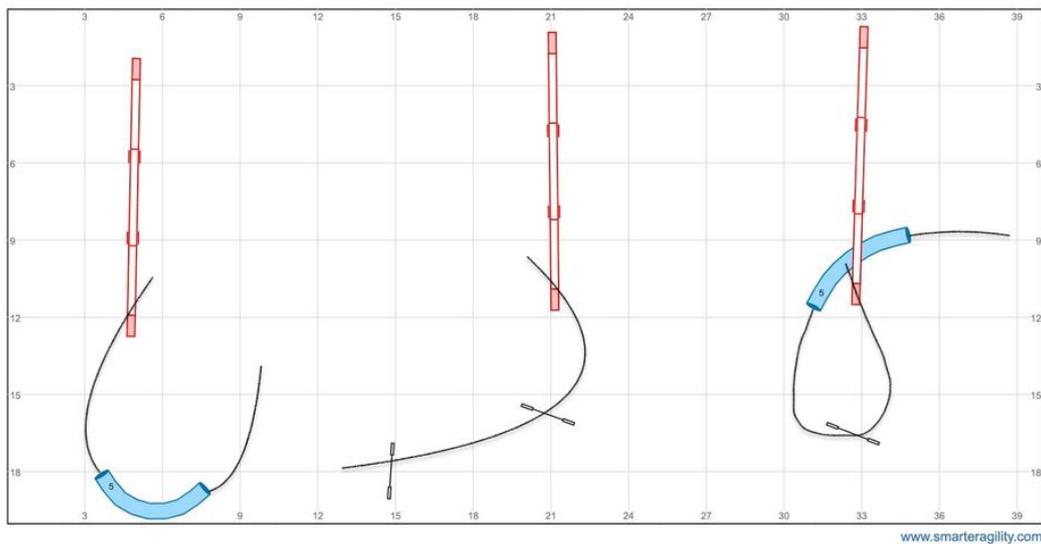




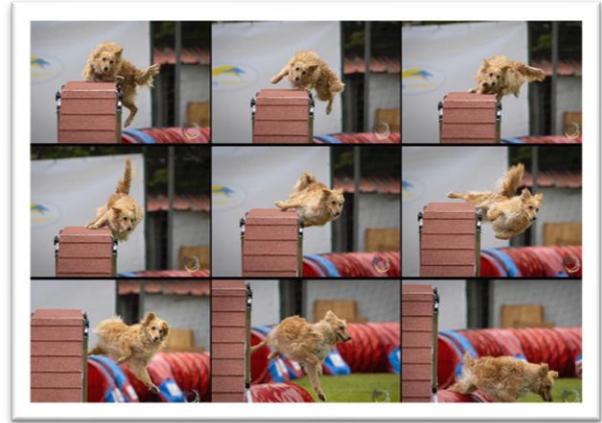
❖ Illustrations de montées de zones dangereuses :

Becky Sinclair à récemment très bien illustrer ce propos, lors de la publication d'un post à ce sujet.

<https://www.facebook.com/beckysixsinclair/posts/pfbid02eqfwZhJQBZoHhymC9ZqBb1ePp7Ft7tPGHf ofwEe1akfjxkQnhVqvtvvdMpfAHWyn/>



❖ Illustrations « d'accidents »



C. La trajectoire des obstacles

Nous pouvons appliquer ce même schéma à tous les obstacles et plus précisément au pneu, mur, chaussette qui se révèlent encore plus à risques.

C'est pour cela entre autres qu'on propose des modèles en mousse actuellement ou que l'on a fait des modifications de règlement portant sur le type et la longueur de la bâche pour la chaussette, afin de diminuer le risque d'impact.



D. Le « Type » et l'orientation des sauts

La trajectoire des sauts peut être sur le même modèle aussi problématique, cependant elle reste moins dangereuse puisque souvent le chien fera tomber la barre, ou passera à côté du saut par manque de place pour la prise d'appel, ce qui le mettra en difficulté technique, mentale, parfois physique mais ne représentera généralement pas une forme de danger et terme d'accidents, traumatismes même si cela arrive notamment en cas de glissade ou de manque de distance (cf photos ci-dessous) cela reste globalement plus un facteur en lien avec les pathologies chroniques et d'usures.



On distinguera ensuite différents Types de sauts :

- ✓ Tourné court
- ✓ OUT
- ✓ Saut à plat

Et différents enchaînements :

- ✓ Saut en ligne droite
- ✓ Saut en ligne courbe
- ✓ Serpentine & saut à plat

On entend encore trop souvent des compétiteurs râler ou être contre un type de saut comme par exemple les out invoquant une difficulté technique et physique.

Une chose est sûre, ce type de saut nécessite comme les tournés courts, un apprentissage spécifique, ils ne sont pas adaptés à tous les morphotypes de chien et ne devraient peut-être pas se retrouver sur des parcours débutants ?

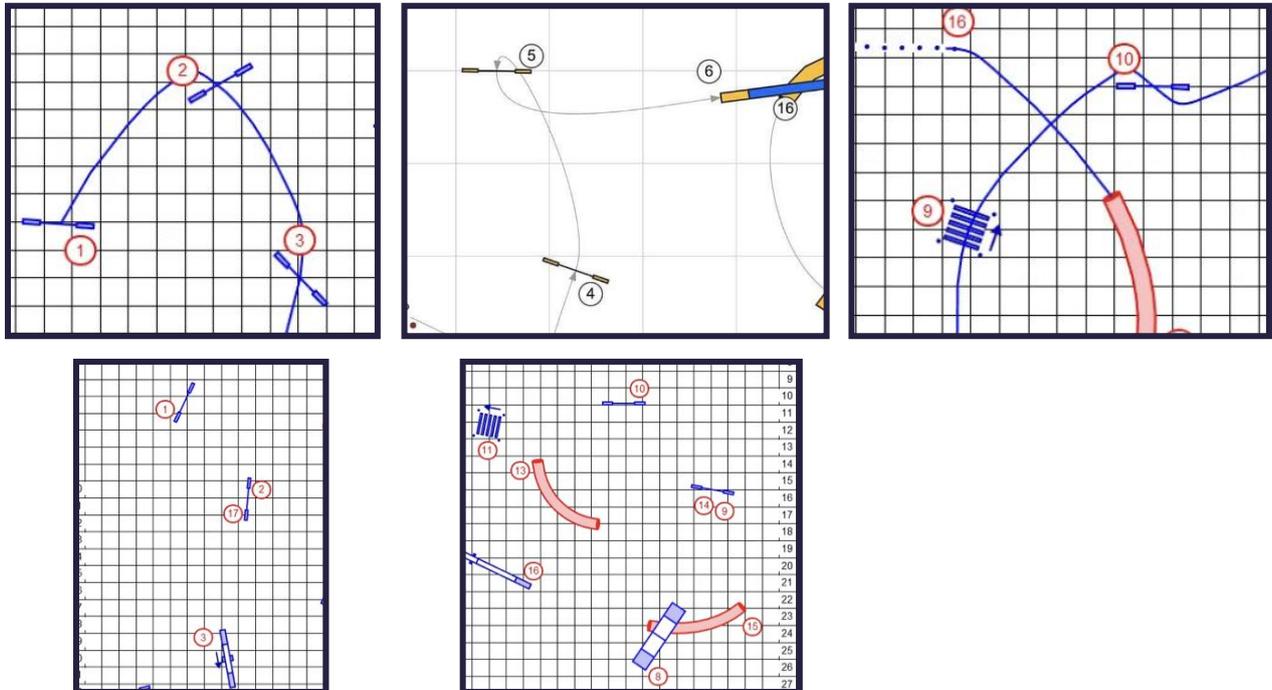
Cependant on oublie trop souvent de préciser que ce n'est pas ce type de sauts qui pose problème mais bien l'orientation du saut, sa trajectoire et la distance associée.

Tout comme sur l'impact physique du chien, le dernier paramètre essentiel à prendre en compte est bien le nombre et la répétitions de ce type de sauts engendrant des difficultés techniques et physiques. Un « out » à plat avec une forte angulation et ou orientation de la haie est plus exigeant physiquement et bien souvent techniquement qu'un out a enroulé ou un « out » dans la course/trajectoire naturelle du chien.

❖ *Illustrations non exhaustives de différents types de configuration*

Comprenant un « OUT » que nous pouvons retrouver en concours et qui varie en fonction du positionnement des obstacles et de l'inclinaison/orientation des haies :

Globalement on admettra qu'un « out » dans la trajectoire naturelle du chien ou un out à enrouler est moins exigeant physiquement. Pour le « out à plat » cela dépendra de l'orientation et de l'inclinaison des haies.



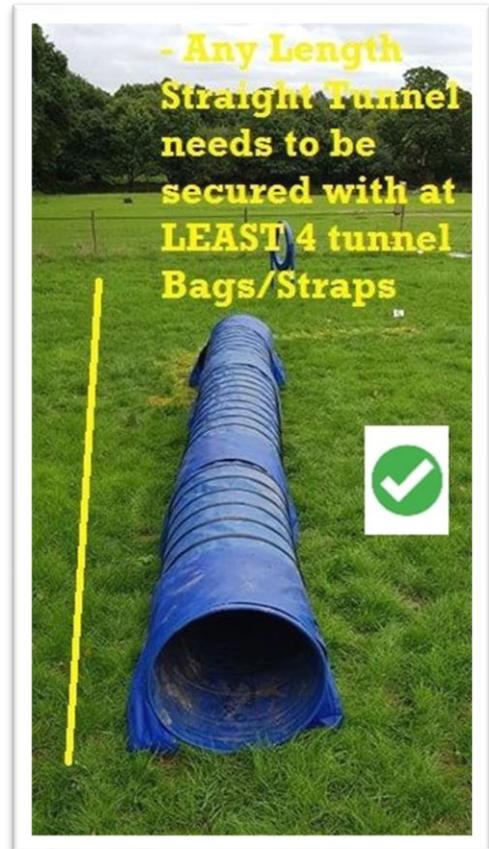
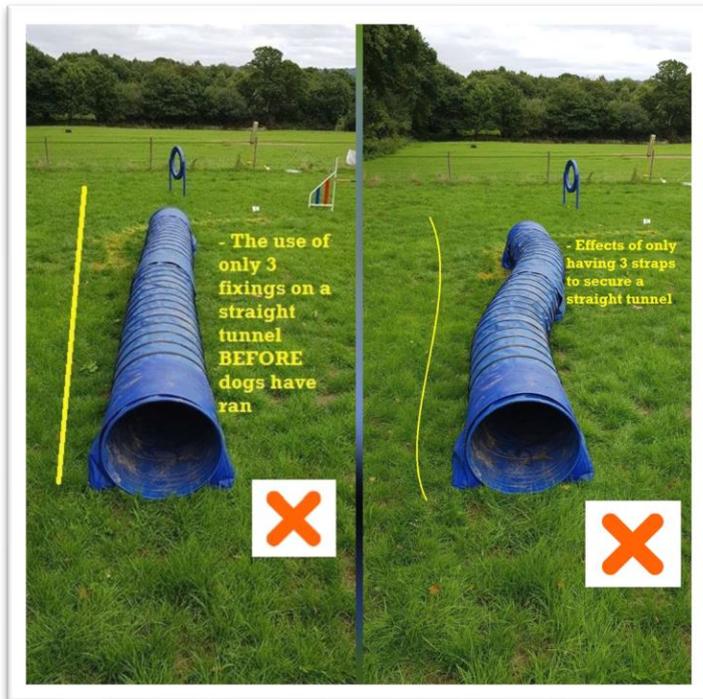
E. La fixation des tunnels

Les tunnels semblent pourtant être des obstacles anodins, cependant et notamment en fonction de la forme qu'on leur donne ils peuvent devenir à risque notamment s'ils sont glissants mais surtout s'ils sont mal fixés. De plus au fur et à mesure des passages s'ils ne sont pas bien fixés et « surveillés » par les hommes de terrains, alors la trajectoire initialement prévue par le juge sera modifiée et pourra parfois être dangereuse. Il est important d'insister sur ce point pour les juges, les hommes de terrains, les entraîneurs mais aussi les clubs car pour bien fixer un tunnel il faut de nombreux sacs (ou équivalent) et il est certain que cela représente un coup d'achat mais qui reste nécessaire à la bonne pratique.

Des compétiteurs anglais de renommée mondiale ont fait un travail remarquable à ce sujet, et l'ont partagé sur les réseaux sociaux tel que Dan Shaws, Martin Reid, Naarah Cuddy.

Il me semble que ce point devrait être un point primordial à aborder dans les formations et les réunions de juges et ce travail partagé.

https://intoshapeagility.com/?fbclid=IwAR3BKLKsZxQaKnarHWaPB4BhWxNe0Make7kd6qz2fsYy_O_NYXT_IFdduos





- ✓ Pour exemple vidéo d'un chien prenant un tunnel filmé au ralenti, posté sur Facebook par Dave Munnings (compétiteur anglais de renom international) pour alerter à ce sujet :

<https://www.facebook.com/dave.munnings.7/posts/pfbid0yf7C32kU5CSW8BgH65UtXzcDgT6GrPZ2FxEz699DyZuY2tTLFgF7dFFkvEijiRKPsl>

- ❖ Illustrations photographiques de chiens dans les tunnels :



IV. LES PRINCIPALES LESIONS DU CHIEN D'AGILITY

A. Lésions articulaires

Il ne s'agit pas ici d'un document destiné à un public professionnel et/ou médical, n'y de faire une approche complète et approfondie du sujet, mais bien de mettre en relation les deux paramètres : blessures du sportif lors de la pratique de sa discipline et la construction (conception et pose) du parcours ainsi que la vision que l'on porte à notre discipline.

On appelle lésions ostéoarticulaires les lésions qui affectent le système osseux et cartilagineux de l'ensemble de notre corps, en allant du rachis, aux membres.

a. Traumatiques & accidentelles

Ces sont des lésions qui sont liées à des traumatismes en lien avec un accident.

Elles sont plutôt donc de l'ordre du risque, du « pas de chance » mais aussi de la responsabilité du juge de par la construction de son parcours et de son adaptabilité aux facteurs environnementaux.

Les accidents fréquemment rencontrés en Agility sont :

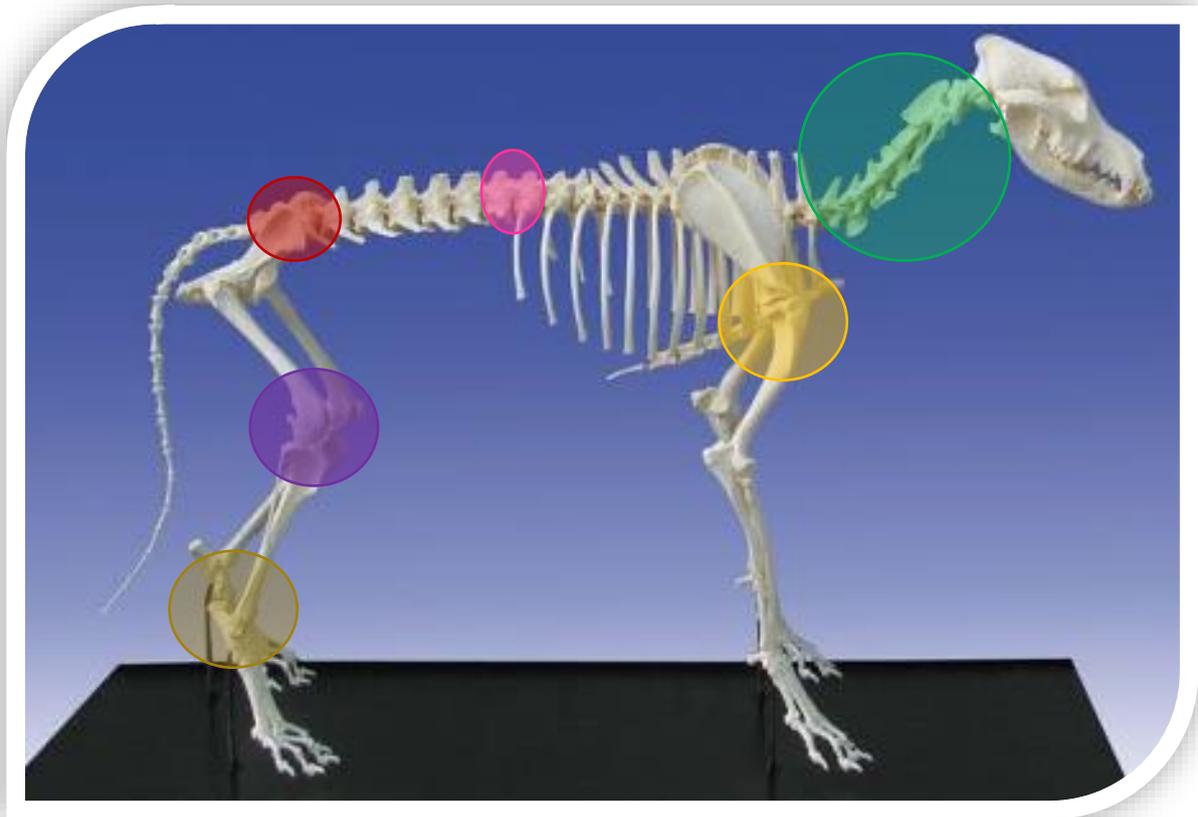
- ✓ Chute depuis un obstacle à zone
- ✓ Roulade du chien dans un tunnel ou une chaussette
- ✓ Chute ou glissade lors de la course entre deux obstacles
- ✓ Percussion avec le maître
- ✓ Percussion avec un obstacle tel que par exemple le mur ou le pneu ...

En fonction de la gravité de l'accident, de la musculature, du gabarit, du poids du chien et finalement également de la chance, on retrouve classiquement les lésions suivantes :

- ✓ Entorses
- ✓ Fêlures et Fractures
- ✓ Compressions médullaires (compression de la moelle et des nerfs qui s'en détachent)

Particulièrement dans les régions :

- ✓ Cervicales
- ✓ De l'épaule
- ✓ Des charnières thoraco-lombaire et lombo-sacrée
- ✓ Du grasset
- ✓ Du jarret



b. Chroniques

Ces sont des lésions qui sont liées à des microtraumatismes répétés et subis par le corps en lien la répétition de certains mouvements lors de la pratique de la discipline.

Elles sont plutôt donc de l'ordre de la pratique lors des entraînements et de la responsabilité de l'entraîneur et du propriétaire de par leurs choix dans la gestion de l'entraînement et des apprentissages.

Cependant là encore il semble trop facile de rejeter toute la responsabilité sur ces deux acteurs, puisque l'évolution, la vision de la discipline et les difficultés rencontrées sur les parcours en compétition (et donc décidées par les juges et la fédération) poussent à des apprentissages obligatoires et peuvent pousser à un surentraînement du moins une « sur sollicitation obligatoire » ...

Elles sont souvent multi factorielles et peuvent dépendre également de : L'alimentation, du poids, de la race, de la lignée, de l'individu, des choix d'entraînements et d'apprentissage, du type de terrain d'entraînement, de l'échauffement, de la préparation physique du chien, de son âge et là encore finalement d'une part de chance.

On retrouve classiquement la dégénérescence articulaire, appelée plus classiquement arthrose et parfois des lésions discales associées et notamment au niveau :

- ✓ Du rachis et particulièrement du rachis thoraco-lombaire
- ✓ Des membres postérieurs et particulièrement au niveau des hanches et du grasset
- ✓ Des membres antérieurs et particulièrement au niveau des doigts, du carpe et du coude.

B. Lésions musculo-tendineuses

Elles sont encore très peu connues et hélas peu diagnostiquées en France.

Cependant les statistiques observées à l'international sur les tendinites ainsi qu'en France par les professionnels qui en font le diagnostic, sont effarantes et en croissance constante.

Cela me motive également à communiquer sur ce sujet et à écrire ce document !

Ce sont des lésions qui touchent le système musculaire dans son ensemble, tendons y compris (particulièrement), que l'on classifie par ordre de gravité, en fonction du type d'atteintes :

- ✓ Déchirures
- ✓ Elongations
- ✓ Contractures
- ✓ Tendinites

a. Traumatiques & accidentelles

Même logique que pour le système articulaire en termes de traumatismes et de facteurs.

On retrouve dans cette catégorie différentes lésions allant de la simple contracture, à l'élongation voire la déchirure.

On peut observer la présence d'hématome, d'œdème ou non.

Un examen palpatoire nous permet de localiser la zone, l'échographie de poser le diagnostic, les soins ainsi que la rééducation qui en découle.

Ce sont souvent de gros groupes de muscles qui sont touchés qui interviennent dans la locomotion (traction ou propulsion) ou des muscles spécifiques chez certaines races (comme par exemple le tendon du fléchisseur des doigts chez le shetland).

Elles restent un peu moins fréquentes que les tendinopathies.

b. Chroniques

Même logique que pour le système articulaire en termes de traumatismes et de facteurs.

Etant hélas souvent sous diagnostiqué, le pronostic de récupération n'en n'ait que moins bon.

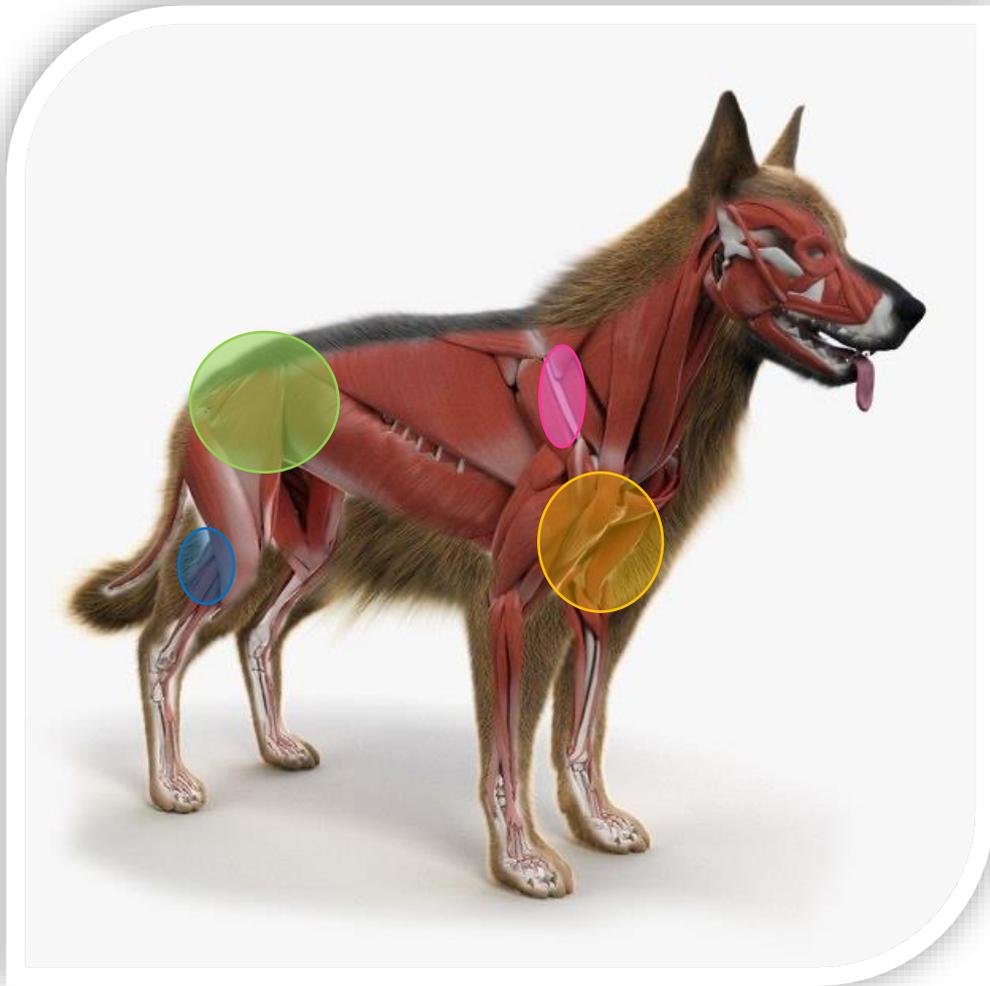
Les tendinites chroniques mettent réellement en corrélation le phénomène de fatigue et de répétitions.

Leurs gravités et leurs pronostics dépendent du stade, que là encore l'échographie permettra de déterminer :

- ✓ Tendinopathie
- ✓ Tendinite de stade 1 ou 2
- ✓ Tendinite avec fibroses ou calcifications

Les tendons les plus touchés du chiens d'agility sont actuellement, principalement :

- ✓ Les Ilio-psyas (membres postérieurs)
- ✓ Le Gastrocnémien (membres postérieurs)
- ✓ Le Biceps (membres antérieurs)
- ✓ Le Supra et infra - épineux (membres antérieurs)



V. BIO MECANIQUE AGILITY ET CONSEQUENCES PHYSIQUES

A. Hauteur de sauts

La hauteur des sauts a au fil des années et des différentes fédérations évolué et globalement baissé, ce qui est une bonne chose.

En effet l'agility ayant tout de même une tendance générale en Europe à augmenter en terme de vitesse d'exécution et de technicité des configurations (ce que l'on retrouve beaucoup moins aux USA par exemple) il a donc été logique de baisser la hauteur des sauts et de multiplier les catégories afin de protéger nos chiens et d'éviter de sur-solliciter leur articulations.

C'est une très bonne chose, mais elle doit être modérée par d'autres paramètres :

La distance, des distances trop courtes amènent à des sur-efforts de la part du chien, cependant des distances longues permettent aux chiens une prise de vitesse supplémentaire et une prise d'appel différente amenant souvent un saut avec une parabole plus plate et plus longue. Cela augmente bien évidemment de manière factorielle et proportionnelle avec la diminution de la hauteur.

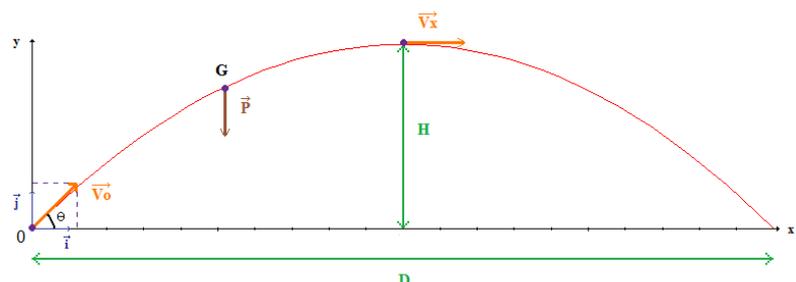
Cela s'explique de manière très scientifique lors de l'étude de la bio-mécanique et la prise en compte des différents facteurs : vitesse, hauteur de saut, type d'obstacle, vecteur de trajectoire.

Ainsi des sauts trop bas peuvent être à l'origine de blessures et de microtraumatismes répétés notamment au niveau des articulations basses des membres antérieurs là où des sauts trop hauts sont souvent à l'origine de lésions des articulations hautes des antérieurs et surtout du rachis.

En fonction des races mais surtout de la construction on peut observer deux styles de sauts un saut plutôt en cloche pour les chiens cubique, avec un dos court et une angulation très faible au niveau de l'avant main et surtout des coudes (exemple : berger belges et berger australien de « beautés »...) ou un saut plus à plat pour des chiens souples avec un dos long (exemple : border collie et shetland...).

Enfin il serait intéressant de faire une étude bio dynamique poussée en incluant d'autres paramètres : la longueur des barres par rapport à la taille des chiens (différentes catégories), la grosseur des barres, la forme et la taille des chandeliers... afin d'avoir une étude complète.

Martina Magnoli klimesova a récemment évoqué ce sujet sur les réseaux sociaux et a rappelé l'importance de la longueur des barres,



B. La distance entre les sauts & Trajectoires

a. Pré requis locomotion du chien

Comme le cheval, mais dans une moindre proportion et avec des conséquences moindres, le chien n'est pas en parfait état d'équilibre en statique ni en dynamique.

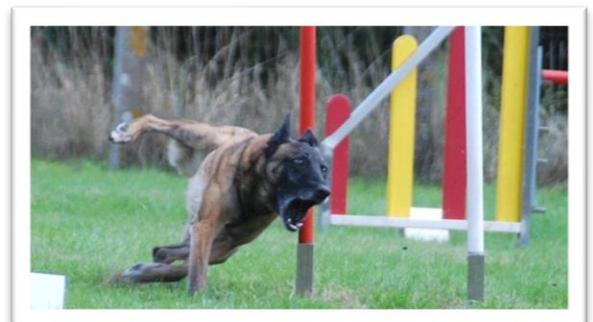
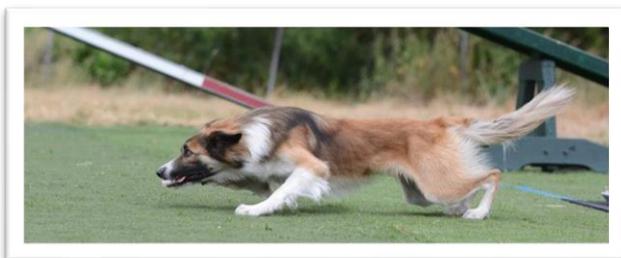
Une majorité de son poids se trouve sur l'avant main, en général on parle de 60%.

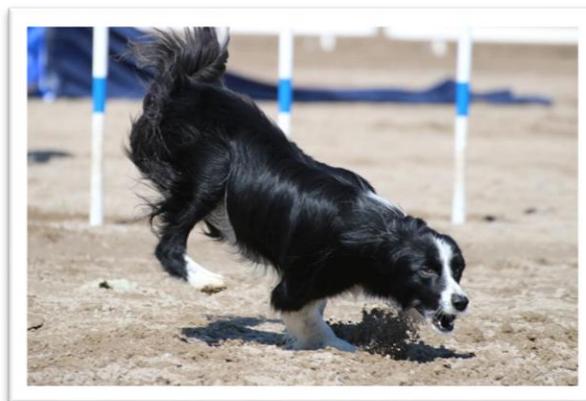
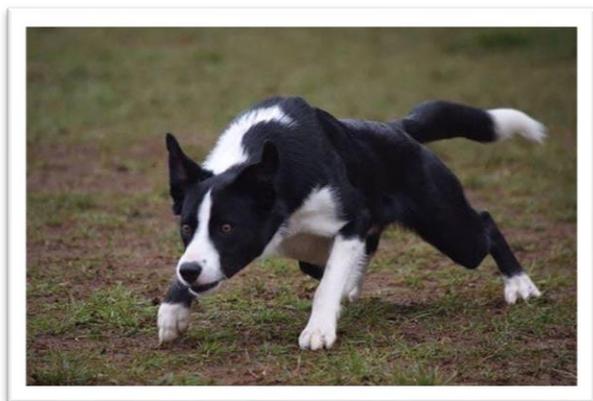
Cela a forcément pour conséquence une sollicitation plus forte des structures de l'avant main.

Cette problématique augmente lorsque le chien est en dynamique et particulièrement au galop, mais surtout dans le phénomène de course que ce soit avec des congénères, derrière un jeu et bien sûr dans les sports canins où on observe du fractionné et donc l'agility !

Cela augmentera dans les mouvements de décélération puisque l'avant main servira bien souvent de frein pour le chien, mais aussi de réception où elle jouera alors un rôle d'amorti.

❖ Illustrations :





Une réflexion pour les entraînements sur ce sujet peut être portée sur la façon de récompenser et de placer la récompense du chien, tout comme le fait de « comment jouer » avec le chien afin de limiter ce phénomène.

- ✓ Une excellente vidéo postée par le centre de physiothérapie slovène dog for motion qui illustre parfaitement la sollicitation de l'avant main lors d'un jeu de balle :

<https://fb.watch/e5key9fXlf/>

❖ *Illustrations :*



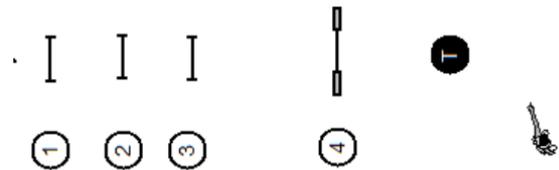
b. Les distances courtes

Bien évidemment les distances courtes sont une base de travail qui doit être prise en compte dans l'apprentissage pour la gestuelle du saut et le physique du chien, c'est ce que l'on appelle vulgairement en équine le saut de puce, et ici plus précisément l'apprentissage de la capacité à se collecter et à gérer ses foulées.

Cet apprentissage est un outil technique et physique primordial mais qui doit être fait en parallèle d'un parcours d'agility, sous forme d'atelier, avec des obstacles en ligne droite et des distances et hauteurs de sauts spécifiques à chaque chien.

Pour ceux à qui ce travail et ces notions ne parlent pas, vous pouvez vous référer au travail de bases et de références chez le chien : L'Apprentissage des « grids » de Susan Salo

❖ Illustrations :



Les distances courtes n'ont donc nullement leur place dans un enchaînement, un parcours d'Agility quel que soit le niveau du chien.

Il semble convenable aujourd'hui de garder une distance minimum de 7m entre deux obstacles pour la construction d'un parcours tant d'un point de vue technique que physique.

c. Les variations

Cela nous amène donc à notre point de réflexion de départ, les distances et leurs variations entre les obstacles d'agility.

Nous allons dans un premier lieu faire état de plusieurs « évidences » :

- ✓ Les grandes distances permettent aux chiens de s'exprimer dans leurs foulées, de s'allonger et donc d'avoir et de prendre plus de vitesse.
- ✓ Les distances courtes à l'inverse, contraignent le chien à faire de plus gros efforts en termes de prise d'appels, de gestion de leurs mouvements et limitent donc la possibilité d'amplitude et d'accélération du chien.
- ✓ Le sol est également un paramètre à corréliser aux distances car de par son adhérence ou non et sa profondeur il impacte forcément le style de course, l'amplitude et la prise de vitesse.

Bien plus problématique que les distances courtes sur un parcours, il s'agit du phénomène de variations des distances, problématique qui peut être augmentée en fonction de la trajectoire de l'obstacle bien sûr.

Il est évident également que ce paramètre pose d'autant plus problème que le chien est d'un gabarit plus grand (catégorie C), qu'il est rapide et qu'il soit jeune et donc manque d'expérience dans la gestion de ses foulées, de son corps, ses prises d'appels et ne puisse pas anticiper les configurations.

Or ce qui est étonnant, c'est que l'on rencontre d'avantage ce problème de construction sur les parcours de niveau grade 1 que les parcours de niveau grade 3.

Il est donc urgent de revoir la conception des parcours d'agility, et de prendre en compte tous ces paramètres dans le dessin d'un parcours et la formation des juges.

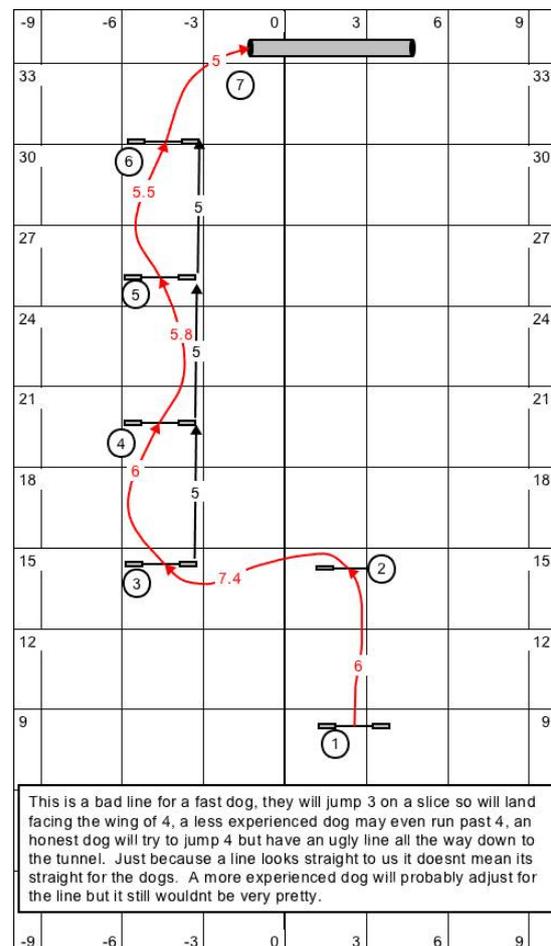
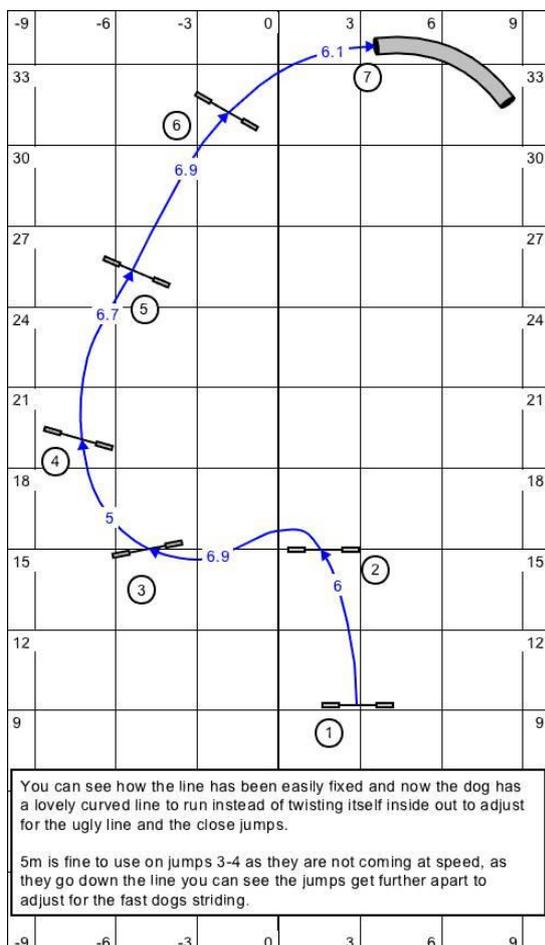
Dave Munnings avait d'ailleurs écrit un petit article sur ce sujet sur les réseaux sociaux et l'avait parfaitement illustré :

Son but étant d'essayer d'illustrer et d'expliquer comment un parcours devrait être conçu en fonction des trajectoires et des distances, en expliquant comment des lignes de sauts pouvaient être dangereuses et démotivantes pour les chiens et en particulier les jeunes chiens rapides.

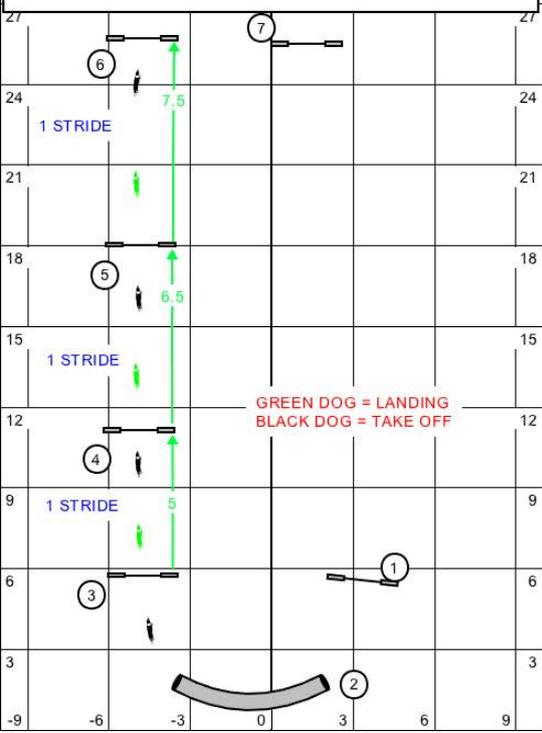
✓ Voici le lien du post :

https://www.facebook.com/dave.munnings.7/posts/pfbid02MiqDB8NeYo1vftuPTk7QgxiJxQR3t2dKH_LDEqC4PFbibrZgUfyVPrcNDvvUG9yvHI

❖ Illustrations :

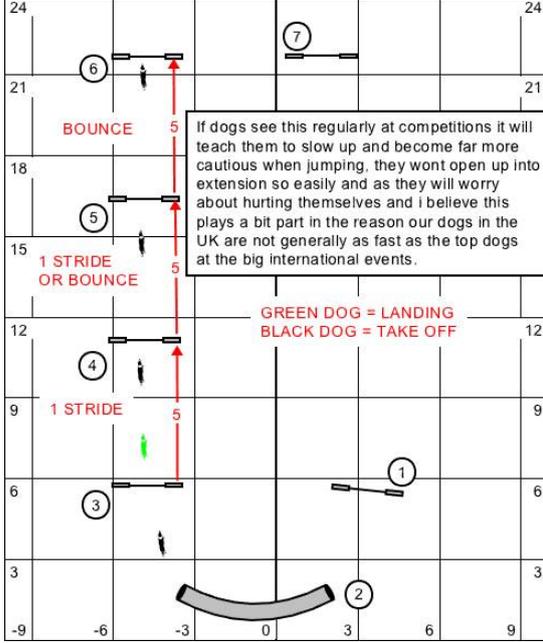


You can see how easily the line is fixed, i personally wouldnt set minimum distance even on jumps 3-4 but its not as dangerous as they wont be coming from such speed out a curved tunnel. The next 2 you can see are now 6.5m and then 7.5m, if a dog is driving down a line of jumps then each one should be an absolute minimum of 6 but then if there is a 3rd i would always take out to a minimum of 7, this is a very safe distance for dogs to jump down as you will see in the videos. The jumps should get further apart as they drive the line because of their landing and take off points otherwise it becomes a form of grid work.



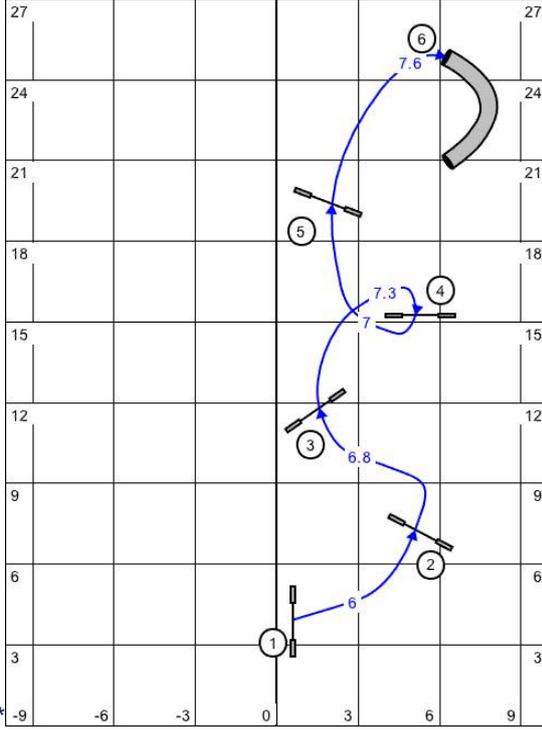
This is how the striding of a large powerful dog will look on a fast line of minimum distance. They will manage 1 stride in the first 5m gap, 1 stride or a bounce in the 2nd and they will have to try and bounce the 3rd. You can see how close they are getting to the jumps each time to try and take off, some dogs will land almost under the jumps and will be phisically unable to lift enough for the jump, some will hyper extend to try and get over the jumps, some will just crash through the jumps trying their hardest. This set up is very unfair on any fast dog, but especially young fast ones.

A bounce between 4 and 5 would be safer but many dogs really struggle physically with bounce jumps so will add the stride in, this will cause massive hyper extension and that awful "banana back" we all hate seeing as it will be far more likely to cause some major injuries long term.

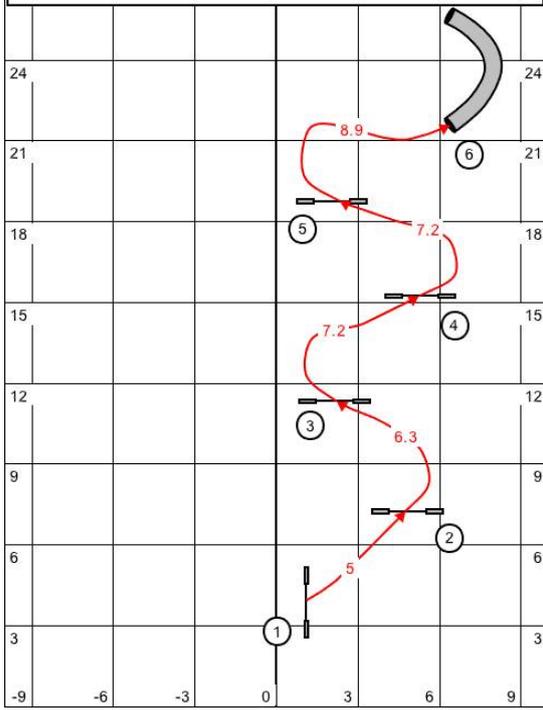


If dogs see this regularly at competitions it will teach them to slow up and become far more cautious when jumping, they wont open up into extension so easily and as they will worry about hurting themselves and i believe this plays a bit part in the reason our dogs in the UK are not generally as fast as the top dogs at the big international events.

So this is how the course could be adjusted very slightly to create a nicer line for the dogs. Still not my favourite piece of course design for lower grades but it gives the dogs 2 collections instead of 4 and the line flows so much better for them. People seem to think a backside of a jump is so much harder but quite often the face side of a jump is the much harder line. If the line to a backside wrap of the jump flows better, then its no harder than a face side wrap anywhere else on the course. This sequence is far more likely to encourage speed and drive of a young dog instead of constant nagging and controlling and trying to collect their stride all the time.



This is an exaple of a line that isnt dangerous but the kind of angles and distances I see a lot here in the lower grades in the UK. Its the kind of line that I believe can demotivate and cause our young dogs to over think and over time slow down as they are always preparing for collection. This kind of line doesnt give dogs confidence and encourage speed, just slowing down all the time and being constantly nagged and shouted at by a lot of handlers. Its the kind of course I personally wuldnt run if it was at a show with my young dogs, i would either make my own line or just not run the course at all and I think a lot of top UK handlers would feel the same. I always want to encourage confidence and speed when I set a G1-4 class not constant collection.



d. Conséquences physiques

Nous avons vu que globalement tout cela impacte surtout l'avant main en la surchargeant puisque celle-ci joue un rôle d'amorti et de frein dans les mouvements de réception et décélération.

L'onde choc d'une réception d'obstacle avec le sol partira des phalanges pour parcourir tout le membre et finira sa course en région cervicales basses, on pourrait donc la simplifier et l'imager de forme rectiligne.

L'onde de choc lors d'un virage au sol, d'un changement d'appui et de direction va elle se propager dans tout le corps via le rachis et mettre en action de gros groupes musculaires afin d'assurer la stabilité (éviter la chute/glissade) et le changement de direction.

Lors de saut en ligne droite avec de grandes distances et surtout des distances constantes cela est moindre puisque le chien entraîné va très rapidement uniquement changer son style de saut et sa prise d'appel et donc modifier la trajectoire/parabole de ce dernier.

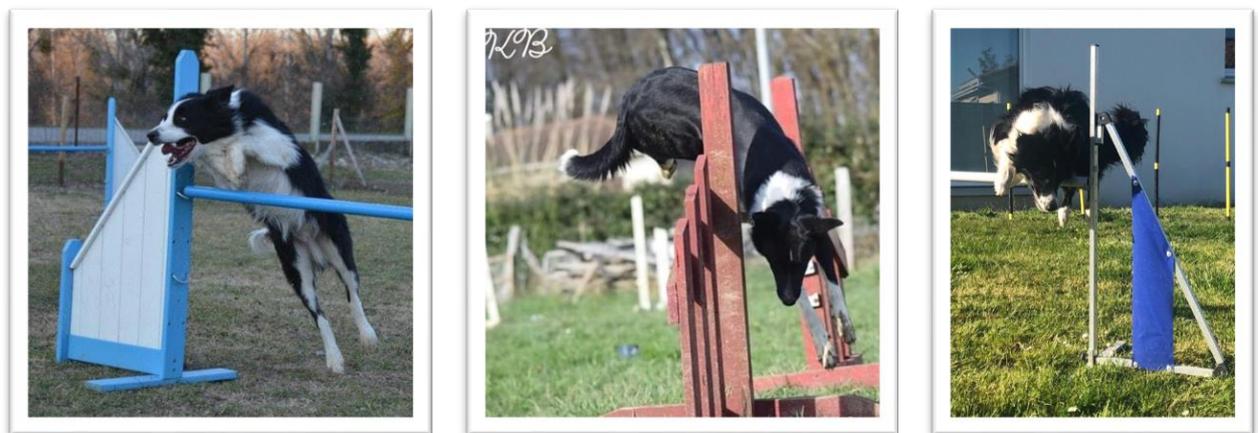
Cela va bien évidemment impacter les articulations basses et notamment le carpe, ainsi que le rachis cervico-thoracique qui jouera un rôle de balancier.



Cependant lorsque nous rajoutons la notion de variations de distances importantes et le rajout de distances courtes sur un chien arrivant « à pleine vitesse » l'ensemble de l'avant main et même du corps va être alors sollicité pour freiner avec notamment le bras, l'avant-bras et les épaules puis dans un deuxième temps l'arrière-main afin de donner une impulsion pour repartir avec notamment l'axe genou/hanche et le rachis lombaire.



De plus si nous rajoutons le paramètre de « tourner court », de « out » ou de saut à plat, le chien doit en plus décélérer pour ajuster son point de prise d'appel et de collection, bien souvent se rapprocher du saut et en plus effectuer un mouvement d'incurvation ou de latéro flexion, le rachis sera alors fortement mis à contribution, les articulations permettant de pivoter et de faire des rotations comme les épaules et les hanches ainsi que les gros groupes musculaires de l'avant main permettant de freiner et ceux de l'arrière main permettant de propulser afin d'avoir une force de frappe assez importante et de ne pas faire tomber la barre.



Enfin là encore le « paramètre sol » est très important dans l'équation, plus il sera glissant, dur et sans amorti plus il sollicitera l'organisme.

On constate ces dernières années une nette amélioration globale des sols pour la pratique de l'agility en concours et à l'entraînement, on ne voit quasiment plus de parcours sur gravette ou sur moquette.

Mais le piège actuel, c'est le synthétique, en fonction de sa qualité, de sa pose, de ce qu'il y a dessous, de s'il se trouve en extérieur ou en intérieur il pourra être trop glissant ou avec trop d'accroche, manquer d'amorti et devenir un sol « dangereux » notamment dans la répétition.

e. In et Out

Si l'on prend en compte ce qui a été dit dans le paragraphe précédent.

Il devient évident que ce type de saut ne peut être pratiqué par tous les chiens d'un point de vue physique dans la répétition, et ne doit pas être pratiqué par des chiens trop jeunes.

Ils demandent des qualités physiques comme la souplesse, l'équilibre, la force... que possèdent certaines races de chien comme le border collie pour la catégorie C mais également un certain style de saut, qu'ont naturellement seulement certaines lignées et individus de par leurs constructions physiques : dos long, rachis souple, port d'encolure bien orienté, bonne angulation notamment au niveau de l'arrière main, bon rapport ossature/musculature.

Ils doivent cependant étant donné leurs difficultés faire l'objet d'un apprentissage rigoureux et parfois long en fonction des capacités naturelles du chien, notamment pour les chiens de la catégorie C en termes de gestion de la prise d'appel, de mouvement du dos, de respect de la barre et du chandelier...

- ✓ Sujet notamment abordé et développé par Alenka Skrabc:

<http://www.jumpforjoy.si/mastering-out-in/>



Ce type de saut et particulièrement contraignant pour le rachis dans son ensemble mais notamment de la charnière thoraco-lombaire à la charnière lombo-sacrée ainsi que pour les muscles : Biceps, Ilii-psyas et gastrocnémiens.

D'autres paramètres clefs entrent en compte sur les haies à plat en « In » et « Out » et majorent la difficulté de ce point technique, comme la distance entre deux haies, l'orientation des haies et leur format.

f. Technicité et surentraînement

Aujourd'hui l'agility évolue et c'est bien normal c'est le propre du vivant.

Certains qui aiment vivre dans le passé prétendront toujours que « c'était mieux avant », mais force est de constater, que nous avons eu en France et à l'étranger une évolution très positive de notre discipline.

Simplement nous constatons en France et en Europe une augmentation croissante des difficultés techniques et physiques pour le chien depuis un an ou deux et ce quel que soit les niveaux/grades.

Le piège et la tendance actuelle est de confondre difficultés ponctuelles et cumul de difficultés sur un parcours.

Des enchaînements de difficultés parfois impossible pour des jeunes chiens même avec un dressage en autonomie ou un maître hyper physique s'ils n'ont pas été entraînés de manière intensive sur ce genre de configurations.

Ils deviennent donc impossibles pour un débutant et démotivants ou sur sollicitant même pour des équipes confirmées puisque finalement les chiens rencontrent ces configurations non plus à titre exceptionnel (grandes complétions) mais à tous les concours et donc aux entraînements.

Je pense que la plupart des acteurs n'ont pas de mauvaises intentions mais aujourd'hui il y a plusieurs pièges :

- ✓ Les vidéos Facebook de stages (qui sont des parcours d'entraînement et non de concours),
- ✓ L'évolution du grade 3 très technique,
- ✓ L'évolution des équipes nationales et internationales qui nous offrent un spectacle de très haut niveau,
- ✓ Le fait que certains juges n'entraînent plus ou n'ont plus de jeunes chiens ou de chiens rapides et finalement ne se rendent pas compte des difficultés et trouvent cela normal.
- ✓ Le manque de formation, de connaissances.
- ✓ Le fait que des juges nationaux et internationaux posent parfois des grade 1 très difficiles et que cela se banalise.

Cela contraste avec le fait que parallèlement nous n'avons jamais autant parlé et insisté sur le bien-être du chien et le respect de la croissance du jeune chien. Des données scientifique existent sur l'âge de fermeture des cartilage de croissance de chaque articulation, chez le chien de taille moyenne cela va en moyenne jusqu'à 12mois, c'est entres autres pour cela qu'on déconseille de faire sauter à hauteur finale ou slalomer le chien avant cet âge-là.

Bien évidemment chacun est responsable de ses choix en matière notamment d'apprentissage et de gestion du chien, mais cette évolution pousse indéniablement aux sur sollicitations et aux surentraînements.

Il est impossible de ne pas faire le parallèle aujourd'hui avec le nombre de chiens blessés ou en arrêt pour des lésions et particulièrement des tendinites dès l'âge de 5ans, là où il y a peu nos chiens avaient facilement des carrières jusqu'a l'âge de 8/9 ans avec un âge d'or pour la performance vers 5/6 ans....

Nous sommes face à un constat qui pousse à la professionnalisation de la discipline et surtout à la consommation de « chiens » et nous rencontrons les problématiques qu'a connues l'équitation dans le milieu amateur il y a une vingtaine d'année.

g. Les signes de difficultés observables sur le comportement et la locomotion du chien

Il est toujours difficile d'affirmer qu'un chien montre des signes de douleurs, de mal-être, de difficultés, il s'agit souvent d'un point de vue subjectif et « humanisé ».

On sait cependant depuis de nombreuses années que le chien est capable de s'exprimer et de communiquer grâce à sa posture, son comportement, son état physique et mentale, aux signes d'apaisements...

Tout cela s'observe bien évidemment aux abords et sur les parcours d'agility, que ce soit en entraînement comme en compétition.

Bien évidemment d'autres facteurs entrent en jeu : le maître, les techniques d'apprentissages, les récompenses, la sensibilité et le caractère de chaque chien, l'hypersensibilité, l'appréhension de la douleur, l'âge et l'expérience du chien...

On peut observer sur un même chien, sur une même saison un changement de comportement et d'attitude sur le parcours en fonction du style et du type de parcours.

Quand les distances sont grandes, le sol de qualité et les difficultés techniques et physiques moindres, on observera souvent un chien avec une course fluide, en extension, la tête à l'horizontal.

A l'inverse sur des parcours techniques, des enchainements répétitifs de sauts difficiles, des sols avec peu d'adhérences, on observera des chiens qui diminuent leur vitesse mais surtout rajoutent de nombreuses foulées voir même parfois piétinent, baissent la tête, n'accélèrent plus entre deux obstacles et baissent en motivation.

Il est donc important de rappeler que l'agility doit rester source de plaisir pour le chien et que cela devrait rester notre priorité à tous.

Mais surtout qu'il est important d'observer son chien dans la pratique de l'agility afin de déceler une perte de motivation, une gêne physique ou quelconque changement.

Cela nous permet de diagnostiquer au plutôt la moindre petite lésion, problème et d'éviter certaines blessures par fatigue, répétition et compensation.

CONCLUSION

Ce document a été pensé dans un but informatif, dans le cadre de la formation des juges, pour leur apporter des points de connaissance spécifiques dans la conception et la pose d'un parcours.

Mais il n'est en aucun cas un jugement négatif porté sur les juges (qui rappelons le, restent des bénévoles) et s'adresse à finalement à destination de tous les acteurs de la discipline, des propriétaires comme des entraîneurs.

Il n'est pas facile de concevoir un parcours mais la formation doit permettre au « designer » de penser à prendre en compte tous les paramètres évoqués dans ce document afin de limiter les risques liés à la pratique sportive pour nos chiens.

On a tous le droit de commettre des erreurs d'interprétation et parfois les paramètres extérieurs rendent des configurations plus difficiles que prévues (état du sol, levé ou couché de soleil, modifications des distances en rapport avec la taille des terrains), ou encore parfois on peut ne pas se rendre compte de la difficulté d'une configuration pour un chien rapide en C versus un petit chien en A.

C'est le jeu et d'ailleurs il est toujours appréciable d'entendre de la part de l'autre « mince je me suis trompé c'est plus dur que prévu... »

Certains juges expriment d'ailleurs leur peur et la perte d'envie d'aller juger des compétitions par craintes des débats sur les réseaux sociaux, l'un d'entre eux en avait d'ailleurs parlé publiquement (Lee Gibson), il explique d'ailleurs clairement que les juges ont rarement l'intention de mal faire mais qu'il faut enseigner comment rendre un parcours plus « safe » et apprendre à voir les différentes trajectoires du chien.

Il est important de savoir ce que nous souhaitons pour l'évolution de notre discipline et d'assumer ensuite la responsabilité de nos choix, de partager nos visions, nos compétences, nos connaissances et d'échanger à ce sujet afin de préserver au maximum nos compagnons à quatre pattes.

Ils doivent ne l'oublions pas, rester le sujet et la préoccupation principale de notre discipline.

Ce document est un point de départ d'une réflexion et à destination du grand public et « des particuliers » il mérite d'être approfondi et développé pour la sphère médicale s'intéressant au chien de sport.

Enfin je remercie toutes les personnes qui m'ont transmises et autorisées à utiliser les photographies de leurs chiens, me permettant d'illustrer mes propos, ainsi que tous les acteurs de la discipline avec qui j'ai pu échanger sur ce sujet.

Pauline MIGNOT